

Gilles Grard s'offre les vergers d'oliviers du pont du Diable

Agriculture | Il a été choisi par la communauté de communes.

Installé à Saint-Guilhem-le-Désert depuis 20 ans, Gilles Grard a épousé le métier d'agriculteur. Sur ses terres de la Vallée de l'Hérault, il produit légumes bio, fruits, safran et huiles d'olive, vendus au village.

Intermittent du spectacle, attaché à la protection aquatique auprès de la Fédération de pêche de l'Hérault, Gilles Grard a aujourd'hui trouvé sa voie, dans les jardins et les oliveraies : « *Je suis né dans les champs et les forêts en Haute-Normandie. Je suis un homme de la nature, je vis dehors toute l'année* ».

« Ces arbres de 5 ans ont vraiment un beau potentiel »

Gilles Grard

Le Saute-Roc pourra désormais plus encore assouvir sa passion. En effet, la communauté de communes de la Vallée de l'Hérault lui a confié la gestion - avec à la clé un bail de 9 ans - des 3,25 hectares des vergers d'oliviers, plantés sur le site du Pont du Diable.

« *Je travaillais 350 oliviers jusqu'à maintenant, j'en compte aujourd'hui 795 de plus. Je vais nettement augmenter mon temps de travail, ce qui n'est pas mon mal. Surtout que je devrais dégager un revenu supplémentaire* », commente Gilles Grard qui conduira ces vergers d'oliviers en agriculture biologique.

Picholines, lucques, verdales et oliviers constituent les variétés les plus importantes plantées sur les six des sept parcelles, avec un objectif évident de production. La dernière, dite parcelle conservatoire, conçue entre la Maison du Grand Site et la Passerelle des An-



■ Gilles Grard estime que ces arbres de 5 ans ont un excellent potentiel.

ges, a été dessinée autour de onze variétés dont la rougette de Pignan, l'amellau, le cayon, la moufla, la ménudel, la violette de Montpellier, la clermontaise...

10 à 12 tonnes d'olives récoltées dans 10 ans

« *Ces arbres de 5 ans ont vraiment un beau potentiel. Je vais réaliser la taille de formation cette année et il faudra attendre cinq années de plus pour qu'ils donnent leur pleine mesure. J'espère récolter 3 à 4 tonnes en 2017 et 10 à 12 tonnes en 2022* », assure Gilles

Grard, parti trois semaines vendre ses huiles d'olives, lors de réunions organisées chez des amis à Lyon, en banlieue sud de Paris, en Bretagne et en Haute-Normandie.

Avec ses nouveaux vergers d'oliviers, il produira des huiles mais aussi des olives de bouche avec les variétés Picholine et Lucques. Gilles Grard s'est déjà fait une renommée avec ses huiles que l'on retrouve notamment sur la table du cuisinier étoilé de Clermont-l'Hérault, Matthieu de Lauzun.

JEAN NOTÉ

jnote@midilibre.com

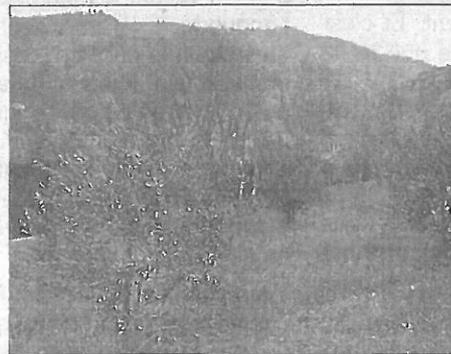
Initiation et éducation à l'agriculture biologique

Dans son dossier de candidature, Gilles Grard a inséré un volet animation et éducation à l'agriculture biologique.

« *Mon combat, c'est le goût* », insiste l'oléiculteur. Il a donc prévu de proposer des initiations à la dégustation d'huile d'olive, auprès des élèves, des enfants des centres de loisirs et des touristes, à la Maison du Grand Site, au pont du Diable.

« *En compagnie d'un animateur, Claude Alexandre Goulard, je vais démarrer doucement cette année. Avec*

l'ambition de développer notre prestation. Nous n'allons pas parler que des seules oliveraies. Le site, c'est également un pont, une rivière, des espaces, un environnement. Il convient de le respecter », raconte Gilles Grard. Un de ses premiers rendez-vous avec le public aura lieu le dimanche 26 mai prochain avec la Fête de la Nature. Ce jour-là, Gilles Grard et Claude Alexandre Goulard feront découvrir les oliveraies et initieront aux caractéristiques des différentes huiles.



■ Le 26 mai, jour de la Fête de la Nature, Gilles Grard fera visiter ses oliveraies.

Beate Witthoff fait pousser plantes et fleurs comestibles

Original | Des végétaux au goût particulier, tel la menthe-chocolat.

Si son installation dans l'Hérault est plus ancienne, c'est en 2006 que Beate Witthoff s'est installée au Mas de la Tortue, près de Salasc, avec son époux Hans et ses enfants Joël et Cléo. Dans ce coin préservé du site classé du Salagou, Beate produit des plants. De fleurs ornementales, mais surtout de plantes comestibles : une vingtaine de variétés de tomates ; autant de variétés de piments, de doux à très forts. « Mais là, le spécialiste, c'est mon mari ! », précise Beate. « Souvent, les gens l'ignorent, mais tous les piments et poivrons sont vivaces, même si certains sont plus fragiles », complète Hans. Ah, bon ? Les variétés de basilic proposées sont aussi une vingtaine et voisinent avec de plus classiques aubergines, poivrons, courgettes...

Un très esthétique piment-fleur

Beaucoup plus originales sont ses fleurs comestibles. Beate en propose seize variétés différentes. Pour certaines, comme le bleuet, on ne consomme que les fleurs ; Pour d'autres, comme l'agastache anisée, fleurs et feuilles sont comestibles ; chez l'achillée mille-feuilles, fleurs, feuilles et fruits peuvent être consommés, ou encore graines, feuilles et fleurs pour la capucine. Beate propose encore 26 espèces de plantes aromatiques et médicinales, dont le Jiaogulan, plante médicinale chinoise qui vous fait paraître des centaines à ne savoir qu'en faire ; de la stevia, plante sucrante originaire d'Amérique du sud ; une étonnante menthe-chocolat dont la seule odeur vous évoque

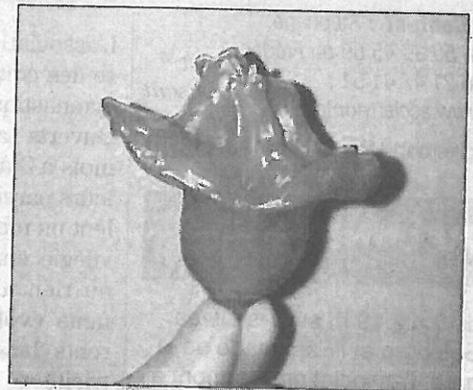


■ Beate Witthoff dans sa serre, devant des plants de *mertensia maritima*.

une célèbre confiserie au chocolat fourré de crème à la menthe... Au moins aussi étonnante : la *Mertensia maritima*. Mâchez-en une feuille et c'est tout l'océan qui vous emplit la bouche, par le miracle de son goût subtil d'huître ! « Cette plante poussait en Bretagne et en Normandie, explique Beate. On la trouve encore à l'état sauvage en Ecosse. »

MONIQUE RAYNAUD

► Beate Witthoff présente ses produits aujourd'hui au château de Cassan. A découvrir aussi à la boutique Salasc'Goût à Salasc et sur www.masdelatortue.com



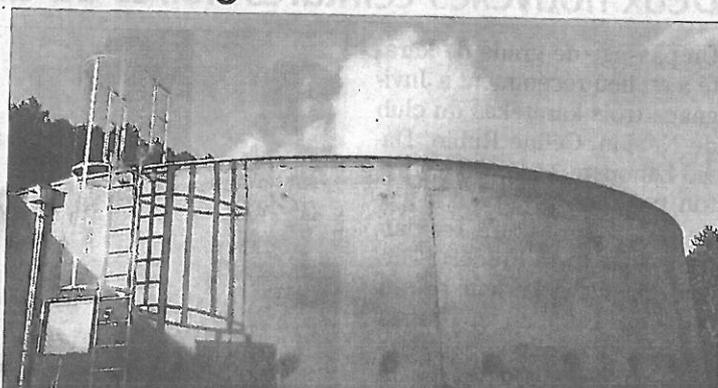
■ Une fleur ? Non. Un piment "Rocotillo" du Pérou !

● Ce pr
L7
All
col
ant
de
libi
● 1
Tra
sen
- At
de
d'en
d'as
du
occ
d'un
nor
5 av
- En
Pau
Cèb
5 av
d'en
vont
basc
du s
norc
● H
d'ur
Le s
Rica
délé
aux
et à l
merc
mairi
protc
com
et La
afin
en ce
d'héb
pour
viol

Soubès

Le nouveau château d'eau devrait devenir la troisième forteresse du village

Le nouveau château d'eau est entré dans sa phase finale consacrée à l'aspect paysager. Et la mairie, très opportuniste, a choisi de transformer cet équipement neuf... en véritable curiosité ! « Soubès compte déjà deux châteaux (le château féodal et la tour du XII^e, DLR), pourquoi ne pas en imaginer un troisième ? », explique le maire José Pozo. Ainsi, le bassin serait rehaus-



Prochain conseil comm

La prochaine réunion du conseil communautaire se déroulera le **jeudi 4 avril à 18 h**, à la salle polyvalente de Saint-Etienne-de-Gourgas. A l'ordre du jour : présentation du Parc photovoltaïque du Bosc et de Soumont par Luc Poudroux, responsable pôle "Centrales au sol" à la Compagnie du Vent ; adoption du procès-verbal du conseil du 21 mars 2013 ; budgets primitifs 2013 ; subvention d'ex-

ploita
Office
tions
tions
de la
tion d
cadre
sation
Plastic
d'une
de l'e
dans
dez-vo
métier

La Vacquerie

Terres Vivantes → A l'heure de sa retraite, nous revenons avec Yvan Garrel sur seize ans d'activité pour l'emploi en milieu rural.

Précurseurs de l'installation "non aidée"

L'étude menée en 1996 par l'Addearh*, à la demande du Conseil général de l'Hérault, sur l'installation non aidée dans ce département avait mis en évidence l'ampleur d'un phénomène : on ne parlait alors que du modèle officiel d'installation en agriculture, l'installation avec DJA (dotation jeune agriculteur) ; or à cette époque-là, à côté de 52 installations avec DJA, l'étude avait identifié 314 installations sans aide. En 2013, l'installation avec DJA reste largement minoritaire en nombre d'installations (les chiffres ont encore baissé**). Ce qui est nouveau, c'est que les installations "non aidées" sont aujourd'hui aidées.

Pour y parvenir il a fallu que l'on constate et que l'on reconnaisse que de nombreux porteurs de projet s'installaient sans aides faute de "rentrer dans les clous" en termes d'âge, de formation, mais plus encore parce qu'étant dans l'impossibilité de correspondre au modèle officiel d'installation : celui-ci visait un type d'exploitation d'une certaine taille, censé fournir un revenu correct, qui implique une mise en avant importante de capitaux (par héritage et/ou par l'emprunt). Il excluait donc les projets sur de petites superficies (où les porteurs de projets se contentent d'un revenu modeste, au besoin en s'appuyant sur les aides sociales ou une activité complémentaire) ; il excluait aussi l'installation progressive et ne prenait pas en compte des schémas où la vente en circuits courts et une forte valorisation permettent de se contenter de plus petites surfaces. Ce changement d'approche de l'installation dans sa diversité s'est aujourd'hui largement développé en France.

Yvan Garrel, aujourd'hui parvenu à l'âge de la retraite, est, avec de nombreux agriculteurs et avec les élus et salariés de l'Addearh puis de

Terres Vivantes, l'un des artisans de ce changement d'attitude.

La révolte comme moyen d'avancer

"Le moteur de toute sa vie, c'est la révolte face à l'injustice depuis son plus jeune âge, sa hargne à vouloir changer les choses", a dit Jean-Claude Pétard, co-président de Terres Vivantes, à propos d'Yvan Garrel lors de son pot pour fêter son départ de la vie professionnelle, en décembre. Militant très tôt, Yvan Garrel s'est naturellement rapproché de la classe ouvrière, devenant postier à Paris. Après une période comme éducateur spécialisé, il devient ouvrier agricole, en 1973 à Vendémian, où il s'était installé avec sa femme Colette.

Petit à petit, tout en continuant à travailler chez les autres exploitants, il prend des fermages, en raisin de table et vigne de cuve, jusqu'à s'installer avec DJA en 1978 sur quelques hectares. La vente de raisin de table en vente directe, sur le marché des Arceaux à Montpellier (une pratique rare à cette époque), lui permet de gagner sa vie. Dans ces années 1980, Yvan Garrel participe à la création du syndicat des paysans travailleurs occitans puis de la CNSTP (Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans), devenue Confédération Paysanne en 1987.

En 1995, en raison d'une hernie discale, il cesse son activité d'agriculteur. Il sera embauché par la Confédération Paysanne puis par l'Addearh.

Créateurs de leur propre emploi

C'est à ce moment-là que l'Addearh réalise une étude sur l'installation non aidée et organise, le 27 février 1997, le "premier congrès des installés non aidés", à Gignac. L'idée était



Yvan Garrel (au centre) avec une partie des salariés de Terres Vivantes dont le nouveau directeur, Mathias Langlois (à g.).

de faire reconnaître ce type d'installation et de souligner son rôle dans la création d'emplois en milieu rural.

Le Conseil général de l'Hérault décide alors de conventionner l'Addearh sur l'insertion des allocataires du RMI. L'association est chargée de réaliser les études technico-économiques de pré-installation (Etepi). Elle travaillait avec l'Airdie, qui finançait des petits projets. C'est donc la première fois que les porteurs de petit projet en agriculture peuvent bénéficier d'un accompagnement et d'un financement. "Cela fera ensuite boucle de neige dans toute la France."

Terres Vivantes est aussi, peu après, conventionnée par l'ANPE pour l'évaluation préalable à la création et à la reprise d'entreprise (EPCRE), élargissant ainsi son public aux demandeurs d'emploi. La principale difficulté, souligne Yvan Garrel, "c'était de travailler à la fois dans le social et dans l'agriculture. Nous avons eu des difficultés au démarrage par manque d'expérience. Et il n'y avait pas de réseau constitué. Nous sommes devenus vraiment efficaces à partir de 2001."

L'Addearh s'est ensuite développée au niveau régional : des Addearh se sont créées dans le Gard, en Lozère et dans l'Aude.

En 2003, l'Addearh de l'Hérault poursuit ses activités sous le nom de Terres Vivantes, prenant davantage d'indépendance vis-à-vis de la Confédération Paysanne. C'est à ce moment qu'il est décidé d'organiser à nouveau les rencontres agraires, à un rythme régulier (tous les deux ans) : elles auront lieu en 2004 à Pézenas, en 2006 dans le Tarn, en 2008 dans l'Allier, en 2010 à Perpignan et en 2012 à Montpellier.

Terres Vivantes continue à se développer petit à petit. "Nous ne voulions pas être un guichet où l'on vient se servir et puis on s'en va", dit Yvan Garrel. "Notre objectif était de créer du lien entre les uns et les autres, du collectif, pour qu'il y ait de l'appui entre porteurs de projet." D'où l'édition d'un petit journal, l'ouverture d'un site internet, l'organisation de visites d'exploitations et de journées d'entraide...

Et puis, poursuit Yvan Garrel, "nous avons eu la chance que la Région ait compris qu'il fallait élargir le soutien à l'agriculture à un autre public". D'où la création en 2005 du Pacte (Programme d'appui à la création et à la transmission des exploitations en agriculture). Dans ce cadre, Terres Vivantes est l'un des organismes habilités à effectuer le diagnostic de faisabilité, avec un financement de la Région. Plus récemment, les dossiers FSE (Fonds social européen) permettent à Terres Vivantes d'accompagner tous les publics en insertion ou demandeurs d'emploi.

Pour Yvan Garrel, le fait le plus marquant dans l'évolution et les résultats de Terres Vivantes, c'est la constitution progressive d'un réseau, aujourd'hui très important : "S'il y a besoin d'une analyse de terre, il y a quelqu'un qui arrive et le fait gratuitement ; pour l'accompagnement technique, même chose, et de façon informelle." Les journées d'entraide attestent aussi de la réalité de ce réseau. "Et nous n'en sommes pas toujours l'organisateur, les gens s'aident entre eux."

L'appui sur les marchés paysans

Les marchés paysans (Yvan Garrel est aujourd'hui président de l'Association des Marchés Paysans de l'Hérault) sont l'un des moyens mis en place parallèlement par Terres Vivantes et ses divers partenaires pour faciliter l'installation : "Cela permet d'apporter des débouchés sur les marchés aux agriculteurs qui n'en ont pas".

La vente directe, l'agriculture durable, le respect de l'environnement bénéficient aujourd'hui d'un plus grand engouement dans le milieu agricole et dans l'opinion publique. Ce sont souvent les communes qui prennent l'initiative de créer des marchés paysans, en s'appuyant sur l'association. Celle-ci leur vient en appui pour identifier les producteurs, elle amène l'animation, la communication ; par ailleurs elle organise dans les écoles des actions de sensibilisation à l'agriculture et au développement durable.

Deux initiatives plus récentes vont dans le même sens : la demande du

Terres Vivantes et la formation

Depuis 2010, Terres Vivantes est organisme de formation, en lien avec Vivea. Elle mène un programme, en commun avec le Civam et le Civam Bio de l'Hérault et l'Addearh L.R. qui vise à apporter aux porteurs de projet d'installation les connaissances administratives nécessaires (statut, imposition, déclarations, foncier, baux, construction), les Civam prenant en charge la partie technique.

Depuis 2011, une formation à la comptabilité-gestion a été mise en place avec l'Afocg (Association de formation à la comptabilité-gestion), sur un logiciel comptable agréé. Ce qui permet notamment aux jeunes installés avec la DJA de justifier de leur comptabilité.

Conseil général de l'Hérault de création de marchés paysans itinérants ; et la création de l'association des Marchés Paysans du Languedoc-Roussillon.

Terres Vivantes a aussi lancé des événements plus larges et diversifiés, comme la Grande Foire de la Petite Agriculture (au Pouget), le Festival de la Tomate (à Clapiers), qui rencontrent un succès croissant.

La Foire du Pouget est l'un des plus grands sujets de satisfaction d'Yvan Garrel : "Elle est devenue quelque chose d'ouvert, convivial ; elle crée du lien social. On pourrait faire beaucoup mieux mais je pense que nous avons trouvé le bon fonctionnement, cela avec un budget dix fois moins important que celui de manifestations semblables".

L'autre fierté d'Yvan Garrel c'est bien sûr d'avoir participé à l'installation de nombreuses personnes (voir encadré). De nombreuses installations progressives, mais aussi un certain nombre de DJA (en 2012, sur 36 installations avec DJA dans l'Hérault, 8 ont été accompagnées par Terres Vivantes) : "Des gens passent ici, s'installent prudemment, et plus tard veulent aller plus loin et demandent la DJA..."

Son regret, c'est "une écoute politique insuffisante" : "Depuis des années de nouvelles populations arrivent dans l'Hérault ; il fallait prévoir de les nourrir, soutenir les agriculteurs en circuits courts, susciter les jardins partagés. Les démarches politiques existent, mais c'est long pour faire les choses, ça n'avance pas vite".

Terres Vivantes a atteint aujourd'hui un niveau d'activités non négligeable. L'association, active dans l'Hérault et les Pyrénées-Orientales, emploie neuf salariés (dont deux dans les PO) et les résultats sont là. La révolte ça sert à quelque chose.

Ph.C.

* Association départementale pour le développement de l'emploi agricole et rural de l'Hérault.

** Il y a eu, dans l'Hérault en 2011, 20 DJA et 160 installations hors DJA (68 pour les moins de 40 ans, 92 pour les plus de 40 ans).

Installation : 400 cotisants solidaires et 180 à titre principal

Le bilan de Terres Vivantes-Addearh depuis sa création : environ 1 200 porteurs de projet accompagnés, 400 installations comme cotisant solidaire, 180 à titre principal. En voici le détail.

Terres Vivantes (y compris avec la période Addearh) a reçu une certaine de personnes par an de 1998 à 2008 environ, puis depuis 2008, environ 170 personnes par an dans l'Hérault et 40 dans les PO.

Terres Vivantes a ainsi étudié le projet agricole de environ 1 800 personnes. Environ 70 % bénéficient chaque année d'un accompagnement (soit en tout 1 200 personnes accompagnées) sur une durée d'un à cinq ans suivant l'évolution du projet.

Entre 10 et 15 porteurs de projet par an se sont installés comme exploitant à titre principal, soit environ 160 installations puis une vingtaine dans les PO depuis 2010.

Plus de 400 porteurs de projets se sont inscrits comme cotisant solidaire. Certains complètent leur activité agricole par d'autres activités salariées ou indépendantes.

Plus de 70 % des agriculteurs installés à titre principal sont passés par une installation progressive et une inscription comme cotisant de solidarité.

Plus d'une trentaine d'agriculteurs accompagnés par Terres Vivantes ont demandé la DJA suite à leur installation progressive.

100 % des personnes accompagnées étaient ou sont des demandeurs d'emploi.

Dans l'Hérault, les projets accompagnés sont localisés majoritairement dans le centre du département, de Capestang à la Vallée de l'Hérault et à Ganges et jusqu'aux hauts cantons. L'implantation est moindre sur la zone littorale.